

Deux jeunes Italiens innovent

ITALIE. Orecchio acerbo et Topipittori, deux jeunes maisons pour la jeunesse, se font remarquer par l'exigence graphique de leurs albums.

L'édition de jeunesse italienne, moins structurée que l'édition française, connaît une période d'effervescence. Orecchio acerbo et Topipittori, deux jeunes et petits éditeurs, se sont fait remarquer à la dernière Foire du livre de jeunesse de Bologne par la qualité graphique de leurs albums, remportant les suffrages des éditeurs étrangers. Orecchio acerbo, qui a réalisé le beau catalogue de l'exposition « Bonaventura » (avec l'association Hamelin), a même reçu deux mentions aux BolognaRagazzi (pour *Il libro sbilenco* et *L'albergo delle fiabe*).

Les deux maisons ont en commun un goût pour des graphismes originaux et peu faciles, faisant souvent appel à de jeunes talents ou à des artistes qui ne travaillent pas pour la jeunesse. Récentes, elles ont été créées en 2002 pour la romaine Orecchio acerbo et en 2004 pour la milanaise Topipittori. Avec une ambition limitée : pas plus d'une douzaine de titres par an pour la première, entre sept et huit pour la seconde, le plus souvent avec de petits tirages.

« Nous pouvons fonctionner parce que nous nous appuyons sur notre studio de création. Nous voulions sortir du monde de l'édition de jeunesse et rechercher avant tout des graphistes : un beau livre est un beau livre, qu'il soit destiné aux enfants ou aux adultes », précise Simone Tonucci, cofondateur d'Orecchio acerbo. C'est à Bologne que la maison a trouvé un distributeur lui permettant de se lancer et de publier 90 % de créations (il y a quelques achats comme *Le nez*, d'Olivier Douzou, paru chez MéMo). Le catalogue, qui cultive « le meilleur des arts martiaux : l'ironie », propose les grands noms de l'illustration, Igort, Lorenzo Mattotti, Fabian Negrin, Spider, ou même l'illustrateur de BD Gipi pour son premier livre pour enfants.

« Quatre des sept nouveautés de cette année sont des premiers livres. Nous pouvons aussi dire que Beatrice Alemagna publie chez nous son premier livre italien », renchérit Paola Canton, qui a été auteure, traductrice et éditrice pendant dix ans pour Mondadori, avant de fonder Topipittori avec Giovanna Zoboli. « Je voulais choisir mes illustrateurs. Ce que nous faisons est expérimental, avec des styles très différents et des cultures diverses : nos images doivent se digérer », commente-elle. Topipittori est adossée à un studio éditorial qui fonctionne comme un packageur, montant des projets pour les éditeurs étrangers et... à l'agence de communication d'Alberto Canton. « L'édition est plus mûre en France. Ce n'est pas le cas chez nous car les Italiens ne lisent pas. Nous faisons un travail de fourmi auprès des libraires spécialisés et des bibliothécaires, qui finit par payer : les parents et la presse sont désormais plus attentifs », conclut-elle, optimiste.

CLAUDE COMBET

Sites : www.orecchioacerbo.com et www.topipittori.it